

Conférence « hors les murs »

De l'ethnisme colonial à la nation rwandaise : un essai d'état des lieux, une génération après le génocide

Pierre HALEN

*L*e jeudi 25 février 2016, notre confrère Pierre Halen, professeur de littérature comparée à l'Université de Lorraine, spécialiste des littératures francophones africaines, a évoqué, quelque vingt ans après, dans un remarquable exposé illustré d'un vidéogramme, le génocide rwandais, ses causes, son contexte historique et géographique, l'ampleur des massacres visant à éliminer les Tutsis, les responsabilités des uns et des autres, de l'ONU à la France. À un moment où dans la région des Grands Lacs, en particulier au Burundi et en Ouganda, les tensions ethniques restent vives, il était instructif et hélas ! toujours d'une brûlante actualité, de faire le point sur les circonstances des massacres dont, en 1994, le Rwanda a été le tragique théâtre. Voici un bref résumé de cette conférence.

L'entreprise génocidaire déclenchée au Rwanda en avril 1994 a provoqué, en trois mois, plusieurs centaines de milliers de morts ; certains parlent d'un million, le chiffre de huit cent mille est avancé comme une estimation raisonnable, *a minima*. Elle a par ailleurs laissé un nombre considérable de mutilés, ainsi que des milliers de veuves et d'orphelins, sans parler des pertes matérielles et des destructions. Elle a provoqué d'importants mouvements de population, à commencer par les milliers de réfugiés qu'on a vu se diriger, en longues théories sous l'œil des caméras, vers la République démocratique du Congo où beaucoup mourront du choléra, d'autres, non moins nombreux, sous les grenades, ou d'épuisement dans la forêt. Avec le nouveau pouvoir qui s'installe en juillet à Kigali, la capitale, n'arrivent pas seulement des soldats nombreux qu'il faudra démobiliser, mais aussi leurs familles, et toute la diaspora des exilés, devenus anglophones pour la plupart, à force d'attendre en Ouganda ou ailleurs, parfois depuis 1959, le retour au pays des Mille Collines.

L'entreprise génocidaire a eu bien d'autres conséquences encore que l'installation au pouvoir, jusqu'à aujourd'hui, du général Paul Kagame, le chef du Front Patriotique Rwandais, qui a largement favorisé à la fois l'installation et la prospérité de cette bourgeoisie anglophone, mais qui a aussi retourné le

pays vers l'Afrique orientale, et non plus vers l'Ouest et la francophonie. L'impact d'une violence de masse exercée cette fois indéniablement par des Africains contre d'autres Africains a par ailleurs été profond, alors même qu'elle avait eu lieu au moment où le continent célébrait Nelson Mandela et la fin de l'apartheid. Écrivains, artistes, chanteurs, photographes, et non seulement africains, ont voulu témoigner, se souvenir, compatir avec les morts, les veuves, les traumatisés, et ils l'ont fait avec une créativité critique qui fut, en certains cas, remarquable. Historiens, juristes, humanitaires, sociologues, citoyens engagés ont tenté d'expliquer ; ils ont parfois aussi refusé d'expliquer l'inexplicable. Les politiques, dans certains pays, ont fait amende honorable, présenté des excuses pour des responsabilités parfois très indirectes ou anciennes. L'ONU elle-même ou du moins certains de ses représentants ont plaidé coupable : de négligence, de légèreté, d'impuissance aussi. Ce ne fut guère le cas de la France, pays dont les intellectuels ont pourtant multiplié les accusations contre une politique qui semble avoir manqué, à tout le moins, de lucidité à l'égard du régime qui devenait génocidaire et auquel la République n'a certes pas, en temps utile, retiré son soutien.

La conférence ne visait pas à intervenir dans ce dernier débat, qui n'est pas clos puisque plusieurs Rwandais réfugiés en France et accusés de participation au génocide viennent enfin, plus de vingt ans après les faits, de faire l'objet d'une procédure judiciaire. Elle s'est attachée plutôt à retracer, depuis l'époque du protectorat allemand à la fin du XIX^e siècle, l'histoire de cet ancien Royaume qui, chose rare en Afrique, n'a cessé d'exister dans ses frontières malgré la colonisation ou ce qui en tint lieu en ce cas ; c'est qu'il ne s'agit pas de l'histoire exotique d'un pays lointain, mais aussi de la diffusion de certaines idées et représentations européennes, telles qu'elles furent importées et tragiquement prises au sérieux en Afrique. ■